

ARTIFICES II

Peu après la création d'Artifices par l'Itinéraire, en 1983, j'écrivis à Tristan Murail pour lui exprimer mon désir d'exploiter le même filon musical pour une nouvelle pièce que je baptisais déjà alors Artifices II .

Les reprises par l'ensemble InterContemporain (en 1985) et récemment par l'Itinéraire à Francfort (en 1987) m'ont confirmé, lorsque je m'attelai au travail en janvier de cette année, qu'il y avait là effectivement un réservoir de matériaux et d'idées pouvant servir de base à l'élaboration d'une nouvelle pièce ayant une parenté étroite avec la première.

Je voulais cependant réduire la complexité et la densité de l'information musicale qui prédominent dans Artifices, et simplifier en conséquence l'organisation interne des strates pour arriver ainsi à dépouiller, revaloriser et ordonner le matériau dans un nouveau contexte et avec une nouvelle idée musicale. Ce qui était caché ou "perforé" dans Artifices est ici mis à nu : notamment la très belle bande réalisée à l'Ircam avec la désormais défunte 4A. Cependant j'ai opéré une sélection, rallongé ou raccourci des séquences selon mes impératifs. Ces retouches ont été faites au Studio de Musique Électronique de Bâle avec l'assistance de Josh Levine. Cette nouvelle bande magnétique a été mixée à une autre contenant elle des matériaux bruts d'origine concrète, tels que bruits de gare, d'industrie, de vent et de musiques commerciales, composants inaliénables de notre réalité. Je ne renonce pas, malgré l'aspect magique que j'essaye de restituer nouvellement à ma musique, à un certain emploi de distanciation, de distorsion que j'ai toujours cherché à appliquer dans mes œuvres antérieures.

La forme d'Artifices II s'articule au moyen de deux volets : le premier, intitulé *Impulsivo*, avec comme sous-titre "le jeu des contrastes associatifs", est constitué par l'alternance d'une structure temporelle rigide et prédéterminée de deux "fenêtres" acoustiques (bande magnétique-ensemble instrumental ; ensemble instrumental-bande magnétique) dans lesquelles l'auditeur est littéralement projeté, souvent sans ménagement. L'unité temporelle commune de 31 secondes diminue dans l'une de ces deux fenêtres au fur et à mesure du déroulement des neuf minutes qui constituent la durée du premier volet. Le deuxième volet, intitulé *Medativo*, avec, comme sous-titre, "réflexions sur la perte de la mémoire musicale", n'est plus qu'une structure déployée et diaphane, libérée de son carcan structurel qui la dominait auparavant. Les sons errant, se perdent, se

rejoignent et s'organisent autour de "trous de silences" : onze silences de durées variables et irrationnelles. Un dernier sursaut d'énergie se manifeste vers la fin, tel une entropie, puisque la matière musicale s'amenuise et se volatilise dans un ultime silence.

Gérard Zinsstag, avril 1988